

mounir fatmi
*Connexion Joseph
Anton*



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Né en 1970 à Tanger (Maroc)

Vit et travaille à Lille, Paris et Tanger

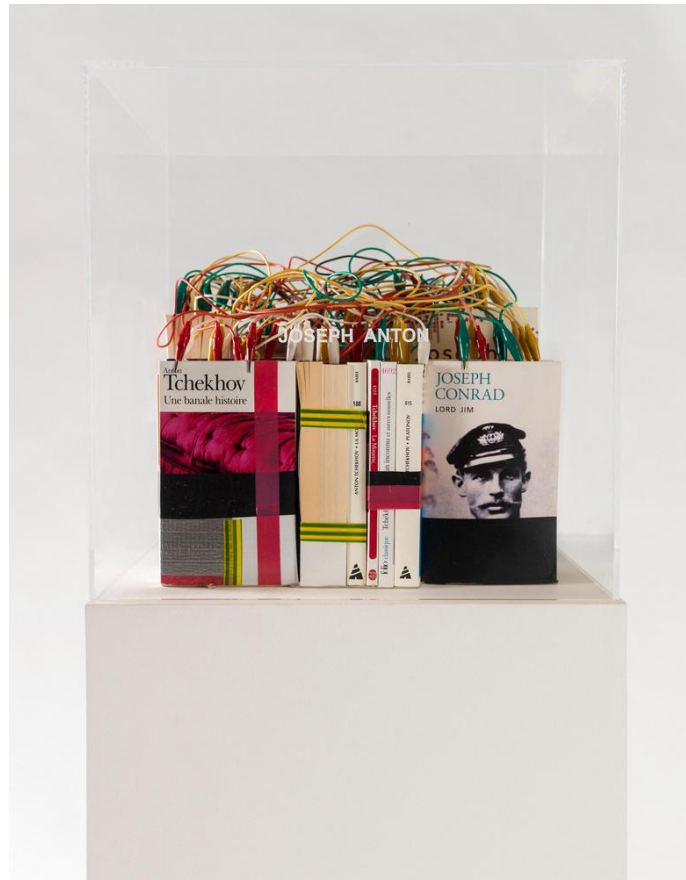
© Crédits photographiques : Mounir Fatmi.

mounir fatmi est un artiste marocain né à Tanger en 1970. Il grandit à Casablanca puis étudie l'art à Rome, Casablanca puis Amsterdam.

Son travail mêle des **matériaux anciens** comme **les câbles, les machines à écrire ou les cassettes VHS**, pour explorer des thèmes comme **la mémoire, le langage et la technologie**. À travers ses œuvres, **mounir fatmi questionne notre rapport aux images, à l'histoire et aux idéologies**. Son œuvre propose **une réflexion sur l'impact de la technologie sur la culture et la société, en transformant des objets du passé en archives du futur**.

Depuis 2000, ses installations ont été exposées dans de nombreuses biennales internationales (Venise, Dakar, Lyon, Sharjah, etc.) et dans des musées prestigieux comme le Centre Pompidou, le Musée Picasso, le Brooklyn Museum ou encore le Victoria & Albert Museum. Il a reçu plusieurs prix, dont le Grand Prix Léopold Sédar Senghor à la biennale de Dakar en 2006 et un prix à la biennale de Moscou en 2020.

L'oeuvre



mounir fatmi, *Connexion Joseph Anton*, 2013, Œuvre en 3 dimensions : livres scotchés entre eux et reliés par des câbles électriques de couleur : livres, câbles de connexion, rubans adhésifs, autocollant 120 x 40 x 40 cm Dimensions avec socle et capot. Dimensions des livres : 27cm (H) x 31,5 cm (L) x 26,5 cm (P) Dimensions techniques : poids: 9,1 kg , acquisition en 2013, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Mounir Fatmi / Crédit photographique : Julien Vidal / Parisienne de Photographie

L'œuvre **Connexion Joseph Anton** de mounir fatmi a été créée après une rencontre avec l'écrivain **Salman Rushdie** à Bruxelles, en novembre 2012. En 1988, Rushdie publie *Les Versets sataniques*, un roman qui provoque de vives réactions dans plusieurs pays musulmans, jusqu'à entraîner une fatwa prononcée par l'ayatollah Khomeini appelant à son exécution. Depuis, l'auteur vit en exil et est devenu un symbole mondial de la **liberté d'expression**.

La pièce se compose d'un ensemble de livres notamment des œuvres de **Joseph Conrad** et **Anton Tchekhov** reliés entre eux par des câbles électriques multicolores, évoquant visuellement une **bombe artisanale**. En plaçant ces éléments sur un socle et sous une cloche

en plexiglas, faisant intégralement partie de l'œuvre, l'artiste suggère une tension continue, un danger intellectuel latent.

Le titre *Joseph Anton*, placé au centre, fait directement référence au pseudonyme utilisé par **Salman Rushdie** lorsqu'il vivait caché après la publication des *Versets sataniques* en 1988. Ce nom, combinaison de Joseph Conrad et Anton Tchekhov, rappelle les écrivains qui ont influencé Rushdie, mais surtout l'état de clandestinité forcée et les menaces mortelles liées à la liberté d'expression.

L'œuvre de fatmi dénonce ici **la violence dirigée contre les éditeurs et les traducteurs des Versets sataniques**, en mettant en scène des livres comme des explosifs, métaphore forte de la puissance des mots et de la peur qu'ils suscitent. Elle interroge aussi la manière dont certaines idéologies veulent **museler la pensée libre** et la critique, dans un monde saturé de dogmes, de contrôle et de consommation.

Cette installation rend hommage aux écrivains menacés, tout en posant une question essentielle : **jusqu'où une société est-elle prête à aller pour faire taire ceux qui dérangent ?**

Des œuvres qui offrent un regard critique sur le monde

mounir fatmi développe une œuvre **dense** et **percutante** qui propose un regard **lucide et critique** sur le monde. Son travail s'articule autour de thématiques telles que la fin des **dogmes religieux, la déconstruction des idéologies, les violences politiques et les dérives de la société de consommation**. Refusant toute vision simpliste ou figée de l'histoire, il interroge les mécanismes de mémoire et d'oubli, et il remet en question les récits dominants. L'artiste s'appuie sur plusieurs matériaux différents (câbles électriques, cassettes VHS, objets du quotidien) pour évoquer **l'obsolescence, la fragilité des systèmes et l'épuisement des modèles culturels ou religieux**. Sa démarche consiste à détourner ces objets pour en révéler le potentiel critique, à travers une esthétique épurée et souvent répétitive, qui joue sur la circularité, la superposition et l'ambiguïté des signes. En s'attaquant à des sujets sensibles comme la censure, l'autoritarisme, les conflits identitaires ou le rôle des religions dans l'espace public, mounir fatmi invite à **une prise de conscience**. Il propose une forme d'art engagé qui ouvre des espaces de réflexion tout en questionnant notre rapport à l'image, à l'histoire et au sacré.



mounir fatmi, *The Machinery*, 2008, lame de scie de 80 cm de diamètre, calligraphie. Vue d'exposition à Art Brussels, Galerie Conrads, 2010, Bruxelles. © Mounir Fatmi / Crédit photographique : galerie Ceysson & Bénétière.

Dans *The Machinery* par exemple, l'artiste manipule un verset du Coran à travers une vidéo en noir et blanc. La beauté graphique de la calligraphie est progressivement révélée comme le fragment d'un système oppressif, une "machinerie meurtrière" symbolisant la dérive totalitaire de certains usages du sacré.

Œuvres en lien dans les collections



Suzanne Husky, *Occuper, Résister, Cultiver*, 2021, oeuvre textile, tapis dessiné pixel par pixel sur Photoshop (un pixel = un noeud du tapis) puis tissé au Népal, laine vierge, 104,5 x 81,5 cm , acquisition en 2022, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Suzanne Husky/ Crédit photographique : Hélène Mauri.

Suzanne Husky est diplômée de l'école nationale des beaux-arts de Bordeaux et a suivi de nombreuses formations en lien avec la nature. L'artiste utilise différents moyens d'expression comme la performance, la vidéo et la photo, mais elle travaille aussi avec des techniques artisanales comme la **céramique** et le **textile**. Son travail artistique développe une pratique altermondialiste, résonnant avec l'écoféminisme. Elle s'intéresse aux questions d'**injustice et de domination** entre les humains.

Son œuvre ***Occuper, résister, cultiver*** représente un tracteur transformé en symbole de **lutte paysanne et anticapitaliste**. Cette œuvre fait partie d'un projet collectif plus large, appelé le **Nouveau Ministère de l'Agriculture**, à savoir une **parodie du ministère officiel**. Ce faux ministère défend une idée d'"agriculture de l'amour", qui vise à rétablir une relation plus respectueuse entre les humains et la nature, pour les 1000 années à venir. Ce projet s'inspire notamment des travaux sérieux d'**Hervé Coves**, ingénieur agronome et frère franciscain.

À travers leurs œuvres, **Suzanne Husky** et **mounir fatmi** dénoncent chacun.e à leur manière des formes de **domination** : politique, idéologique, économique ou environnementale. Tous les deux utilisent l'art pour **résister** et interroger le fonctionnement de la société d'aujourd'hui. Les deux artistes utilisent des **objets forts de sens** (un tracteur, des livres, des câbles) pour délivrer des messages politiques. Leurs œuvres **militantes sans être agressives** proposent une réflexion critique sur le monde actuel, tout en laissant la place à l'ironie, à la poésie et à l'espoir.



Jean Bedez, *Referendum*, 2007, Installation: bulletins de vote encadrés et marteau brise-glace, 45 x 140 cm , acquisition en 2007, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Jean BEDEZ / Crédit photographique : Hélène Mauri

Dans ses installations, **Jean Bedez** utilise des objets et des symboles de notre société actuelle. Il les transforme pour mieux questionner la manière dont le pouvoir politique, économique ou religieux sont représentés. Ses œuvres ne sont pas directement militantes, mais elles poussent le public à réfléchir et à participer.

Dans son œuvre ***Referendum***, créée l'année d'une élection présidentielle, il s'intéresse au rôle du citoyen dans la démocratie. On y voit des bulletins de vote enfermés sous verre, encadrés comme des œuvres d'art. Le.a citoyen.ne est donc symboliquement privé.e de son droit de vote. Cependant, un marteau brise-glace est placé à côté : en cas d'urgence, il permettrait de casser la vitre et de récupérer ce droit. L'artiste souligne ainsi l'importance de la participation citoyenne, tout en critiquant les obstacles qui peuvent l'empêcher.

Les œuvres *Referendum* de Jean Bedez et *Connexion* Joseph Anton de Mounir Fatmi ont en commun une **réflexion critique sur le pouvoir et la liberté**, qu'elle soit politique ou intellectuelle. Les deux artistes créent des installations symboliques à l'intérieur desquelles des objets du quotidien sont détournés pour interroger des enjeux essentiels de nos sociétés. Dans les deux œuvres, l'artiste **sacralise des objets (bulletins de vote et livres)** tout en **montrant leur fragilité** face aux forces de contrôle : l'État, la religion, ou l'opinion publique. Le verre (protection mais aussi barrière) et les câbles (énergie, danger, connexion) servent à **mettre en tension le rapport entre le.a citoyen.ne, l'artiste et les systèmes de pouvoirs**.

Ainsi, Mounir Fatmi comme Jean Bedez posent une même question : **jusqu'où sommes-nous réellement libres de penser, d'agir ou de nous exprimer ?**

Pour aller plus loin

Site de l'artiste : [artiste plasticien-mounir fatmi](#)

Compte Instagram : [@mounirfatmiofficiel](#)